

La bataille des Trente

I

L'ORIGINE DE LA BATAILLE

DEPUIS dix ans que durait la guerre de succession de Bretagne, les Français du parti de Charles de Blois et les Anglo-normands de Montfort avaient fini par conclure une trêve. Trêve bien illusoire d'ailleurs, puisque des aventuriers étrangers, pour la plupart gens de sac et de corde, soudoyés par Jean de Montfort, continuaient de dévaster la Bretagne. C'en était trop vraiment pour nos populations si laborieuses qui ne demandaient qu'à vivre en paix, mais dont l'exaspération était parvenue à son comble. Cette nouvelle perfidie devait faire déborder la coupe.

* * *

Un baron breton de la région ploermelaise se faisant l'interprète du mécontentement de ses compatriotes, résolut d'en finir. Homme vertueux, hautement réputé pour sa bravoure, il avait non Jehan de Beaumanoir. Il se rendit au camp britannique, dans le but d'exposer aux adversaires la misère des paysans que les Anglais capturaient quotidiennement en leur mettant les fers aux mains et aux pieds, après avoir incendié leurs fermes. Ses paroles n'eurent pas le don d'émouvoir le cruel Bembrough qui lui répondit avec insolence : " Les pillages sont pour moi la meilleure des opérations. Songez que certaines rançons me rapportent près de vingt mille francs par an. Non, je ne suis pas disposé de sitôt à les abandonner ! " Un tel cynisme finit par irriter Beaumanoir : " Eh bien ! soit, fit-il. Dieu sera juge entre nous. Que chacun choisisse trente à quarante champions pour soutenir sa propre cause. Nous verrons de quel côté se trouvera le bon droit. "

Bembrough ricana : " Que dites-vous, Beaumanoir ? Sachez que, demain, Montfort sera duc de toute la Bretagne et Édouard, roi de la France entière, c'est-à-dire que les Anglais règneront sur les Français. Après tout, libre à vous ; j'accepte le combat que vous me proposez. "

On fixa le rendez-vous sur un grand terrain sis entre Ploermel et Josselin. Il fut convenu que le combat aurait lieu le samedi, 26 mars. Toutes les armes pourraient être employées, à la condition que la plus parfaite loyauté présidât à la bataille.

* * *

En rentrant à Josselin, Beaumanoir mit ses compagnons au courant de la grande décision

qu'il venait de prendre. Un même cri lui répondit : Bravo, Jehan ! Bravo ! Oui, nous irons à la rencontre de l'Anglais et nous l'exterminerons, lui et ses bandes. Nous avons de notre côté la vaillance et la hardiesse. Les Anglais tomberont sous nos coups. " Comme chacun de ces gentilshommes voulait être de la fête, Beaumanoir dut tirer au sort parmi tant de preux plus héroïques les uns que les autres.

Tous les combattants bretons de Charles de Blois étaient de la race la plus pure, tandis que le parti de Montfort comptait dans ses rangs six aventuriers allemands — et malheureusement aussi quatre dissidents bretons (de Comenan, le Gaillart, d'Aspremont et d'Ardaine). À part ces derniers, les autres étaient des guerriers plus ou moins de fortune, dont les surnoms indiquaient assez l'origine. Il faut faire toutefois une exception en faveur de Robert Knolles et de Hugues de Caverly qui s'étaient distingués dans maints combats.

II

LES PRÉLIMINAIRES DE LA BATAILLE

Une plaine immense, dite " Lande de Mi-voie ", avec des ajoncs et des landes. Au centre, un chêne. Tel était le théâtre sauvage où allait se dérouler le sanglant épisode.

Pour la forme, Bembrough et ses compagnons avaient tenu à se mettre en prières... Quelle différence avec les Bretons dont les oraisons montaient vers le ciel avec une ferveur et une confiance si touchantes ! Ceux-ci se confessèrent, furent absous de leurs fautes et reçurent la sainte Communion. Citons les paroles que Beaumanoir adressait à ses hommes, avant le combat : " Vous allez avoir affaire, amis, à des adversaires d'une audace sans pareille. Songez, si Jésus-Christ nous donne la victoire, à la joie qu'en ressentiront tous les guerriers de France, le pieux duc et la bonne duchesse que nous avouons pour souverains, qui, jusqu'à la fin de leur vie, ne cesseront de nous en témoigner leur reconnaissance. " Et Bembrough : " Nous aurons la victoire, messeigneurs. Beaumanoir tombera en notre puissance. Tous les siens seront tués ou prisonniers ; nous les enverrons à notre roi Édouard. Vous pouvez être certains de ce que je vous dis, car j'ai fait lire mes livres, j'ai fouillé dans les prophéties de Merlin : c'est lui qui a prédit tout cela ! "

D'un côté, modestie, foi en Dieu ; de l'autre, présomption, arrogance, superstition. L'ordre du jour de Beaumanoir est celui d'un véritable chevalier, celui de Bembrough révèle un matamore qui prétend s'abriter derrière un enchanteur imaginaire.

... Cependant, l'heure a sonné. Beaumanoir arrive sur le lieu du combat, tandis que Bembrough s'avance au devant de lui. Mais